

MICHEL BENITA

Récompensé d'un Choc dans notre précédent numéro, son dernier-né, "Ethics", donne à entendre un jazz mélodique et apaisé qui met en valeur chaque membre de l'orchestre (la joueuse de koto Mieko Miyazaki, le trompettiste Matthieu Michel et le batteur Philippe Garcia). Sachant la culture musicale de ce contrebassiste raffiné riche et éclectique, une visite dans notre Boîte à Musiques s'imposait. Par Julien Ferté.

IAN CARR Suspension

"Belladonna", 1972, Vertigo



Ça sonne "anglais des années 70". Serait-ce Ian Carr ? Cette musique me touche, oui, j'aime son côté "hippie". Ils ont écouté de la musique indienne, comme moi, c'est certain. C'est modal, sans harmonie : toute une époque...

C'est une musique qui prend le temps de se dérouler, on sait d'emblée que le morceau va durer au moins dix minutes. Mes influences actuelles ? La Scandinavie, Jon Hassell et la musique indienne – plutôt celle du nord, celle qui prend le temps de se développer, à la recherche d'une certaine profondeur. Les musiciens de l'Europe du Nord l'ont très bien intégrée. Ça doit avoir une résonance avec leur propre musique traditionnelle.

DAVID TORN Previous Man

"Cloud About Mercury", 1986, ECM



Les harmonies me rappellent Allan Holdsworth. Jon Hassell ? J'aime beaucoup le thème. [On lui confie que le guitariste pourrait sans doute s'intégrer à son orchestre.] Complètement ! Ce n'est pas le "père" d'Eivind Arset, Terje Rypdal ? [Après avoir été informé.] C'est Mark Isham à la trompette ?! Il joue drôlement bien là, je ne savais qu'il pouvait phraser comme ça. De Torn, je connais des choses plus récentes, plus "free rock". Belle découverte.

GREG OSBY Daigoro

"And Sound Theatre", JMT, 1987



Ah, il y a du koto ! Très intéressant, le koto est intégré dans un contexte plus classiquement jazz que celui de mon disque, mais ça fonctionne très bien aussi. Le koto a treize cordes qui peuvent être accordées exactement



PHOTO : PATRICK BURBAN

“ J'ARRIVE ENFIN À FAIRE CE QUI ME CORRESPOND AU PLUS PRÈS. ”

dans le mode que l'on souhaite, et ça donne énormément de possibilités. Les joueurs de koto ne sont pas prisonniers des modes japonais. Jouer du koto, c'est passer son temps à changer l'accord selon chaque morceau. Ils font ça très vite : il y a treize chevalets, un par corde. En ce qui concerne Mieko [Miyazaki], elle se repère avec des couleurs – mais j'imagine qu'ils font tous comme ça. Chaque morceau est une couleur. Mieko sait lire les notations occidentales, en plus de sa culture traditionnelle. Elle prend ma partition, elle regarde à peu près toutes les notes du thème et elle se compose un mode avec toutes les notes qu'il y a dans la mélodie. On s'est rencontré par l'intermédiaire de Nguyen Lê. Mieke est très charismatique : sur scène, elle capte tous les regards. Elle habite Bordeaux depuis quelques années. Non, franchement, je ne connaissais pas de disques de jazz avec du koto. [Après avoir été informé.] Étonnant ! J'aime bien Greg Osby, on a joué ensemble une fois, en Suisse.

DAVID SYLVIAN Darkest Birds

Avec Nine Horses, "Snow Borne Sorrow", 2005, Samadhi Sound



[On lui avoue qu'on a beaucoup pensé à ce chanteur en écoutant "Ethics".] C'est David Sylvian. Une influence ? Possible, mais pourtant je n'ai pratiquement pas écouté sa musique.

On m'en parle souvent. Oui, nous avons en commun ces programmations "microscopiques". Ça fait partie d'un langage. Parmi les petites boucles que l'on entend à certains endroits, certaines sont jouées live par Philippe Garcia. Mais je peux aussi les préparer et les lui donner, et c'est lui qui les lance. C'est vrai que le morceau chanté, dans mon disque, est un peu dans l'esprit de ce que nous écoutons. Qu'est-ce qu'il chante bien... [Arve Henriksen commence son solo.] Lui a écouté tous les maîtres : Jon Hassell, Nils Petter Molvær, mais on le reconnaît. C'est

ce que j'aime avec Matthieu [Michel], qui est un maître totalement mésestimé ! Je l'ai rencontré dans un des groupes de Nguyen [Lê], où il remplaçait Paolo Fresu. J'ai tout de suite craqué. Erik Truffaz me disait tout le temps de le prendre, c'est un grand admirateur de Matthieu, il pense que c'est l'un des meilleurs trompettistes actuels. J'aime sa gestion du temps. Là encore, c'est un musicien qui sait écouter... Tout ce que j'aime ! La production d'"Ethics" ? Elle est soignée, oui, mais ça représente un dixième de ce que faisait Teo Macero dans les années 1970 : la musique est à 99 % jouée live. J'arrive enfin à faire ce qui me correspond au plus près. Je suis moins dans la recherche – quoique, ça ne veut rien dire, on n'a jamais trouvé ! J'ai vraiment envie d'être plongé dans un son aérien, serein. Pas de solos de trois heures, un dialogue permanent, le collectif prime.

ERIK TRUFFAZ The Secret Of The Dead Sea

"In Between", 2010, Blue Note



Ça me plaît ! Souvent, quand on discutait en tournée avec Erik Truffaz, il y avait toujours un truc qui revenait : l'envie de faire un disque comme ça, uniquement avec des ambiances, du son, à la Brian Eno, comme ça... [Après avoir été informé.] C'est Erik ?! Son nouveau disque ? Tout est comme ça ? J'ai passé six ans dans l'orchestre d'Erik. Les premières années, en quartette, on ne savait pas ce qu'on allait jouer quand on montait sur scène, avec Philippe Garcia et Manu Codjia. On prenait le temps de construire sur scène. [Le CD tourne toujours.] Jon Hassell, une influence énorme sur Erik, et je sais qu'ils correspondent par email... ■ AUX PLATINES : JF

CD "Ethics" (Zig Zag Territoires / Harmonia Mundi, CHOC Jazz Magazine / Jazzman).